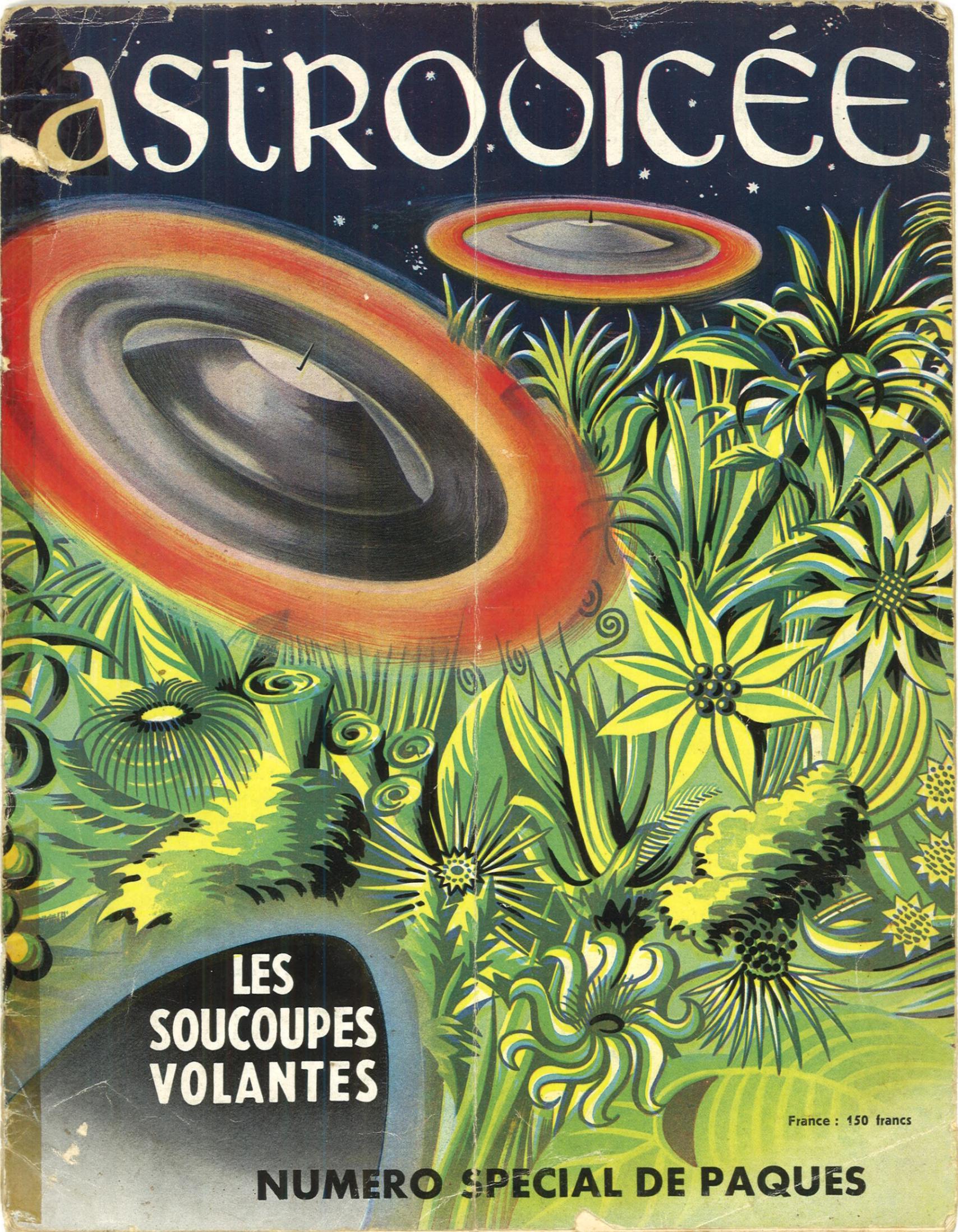


ASTRODICCÉE



**LES
SOUROUPES
VOLANTES**

France : 150 francs

NUMERO SPECIAL DE PAQUES

11, rue Bois-le-Vent
 PARIS (16^e)
 Téléphone AUTeuil 40-81
 —
 Prix du numéro : 150 francs
 —
 ABONNEMENTS D'UN AN
 France 1 200 fr.
 Afrique du Nord 1 500 fr.
 Étranger 1 800 fr.

10

ASTRODICÉE

« LA VALEUR DES ASTRES DANS LE ROYAUME DE DIEU »

REVUE MENSUELLE

AVRIL 1954

1^{re} ANNÉE N° 7

*

Notre couverture représente deux soucoupes volantes sorties de l'aéronef intersidéral (que l'on aperçoit en bas et à gauche). Elles se préparent à se poser sur la planète Vénus.

*

Les lecteurs avertis s'étonneront de voir développé, dans notre revue, le thème des « Soucoupes » qui semble plutôt relever de la « Science-fiction » que de l'Astrologie. Cependant, l'étude approfondie effectuée par notre rédacteur en chef démontre que l'astrodicée y est étroitement liée. Nous ne voulons pas vous dévoiler ici la teneur de l'étude, et nous prions nos lecteurs, pour plus amples renseignements, de se reporter page 9.



*

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
 Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la somme de 30 frs avec la dernière bande.

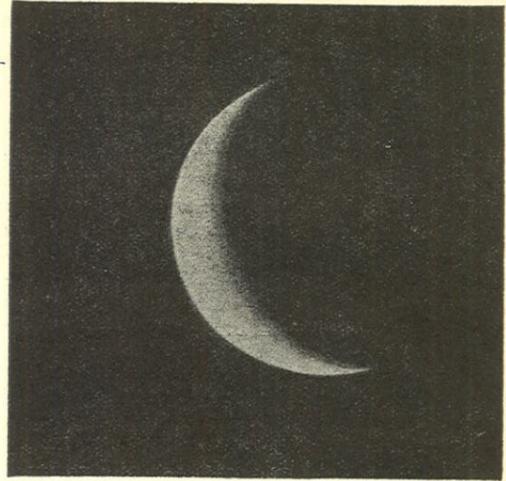
BON COURRIER N° 7

S O M M A I R E

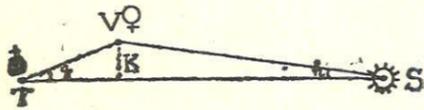
Mars, le Bélier et la Boxe, par J. CARAT	2
Éditorial de Protée	3
L'Année astrologique, par A. HEYSSE	5
La Lune, amie des magiciens, par H. DURVILLE	7
« SOUCOUPES VOLANTES », par Al. SAAS	9
Pitié pour les devineresses ! par M ^e MAURICE GARÇON	12
L'année des natifs du Bélier	13
Le Soleil en Bélier pour tous	14
Les enfants du Bélier	16
Le Ciel d'Avril, par Danièle CLAUDE	17
Chronique littéraire	18
Le jour du destin, conte d'Al. SAAS	19
Sous le Ciel - Bulletin du C. A. F.	21
L'ère d'Elizabeth I ^{re} , par W. J. TUCKER	25
Allons-nous changer de calendrier ? par J. DU SOUREL	26
Et l'Astrologue survint, par Albert HEYSSE	27
Les Astres et la Mode, par R- ANDERSON	28
	1

Les "SOUCOUPES VOLANTES" viennent de VÉNUS

par Al. SAAS



Le problème des « Soucoupes Volantes » soulève l'intérêt du monde entier. Chacun dans sa sphère essaie de soulever le voile pour tenter de l'expliquer. Nul n'y est encore parvenu ! Je n'ai pas la prétention d'apporter ici la vérité, mais simplement une thèse assez curieuse, tendant à prouver que ces « engins non identifiés » proviennent de la planète Vénus. N'oublions pas que c'est elle qui, à certaines périodes fixes, se rapproche le plus de notre Terre. Pourtant, c'est Vénus qui est l'énigme de notre système solaire, en ce sens que nous n'en connaissons strictement rien ! Elle est complètement protégée par un double écran atmosphérique très dense.



Avant de vous développer tout ceci en détail, il me faut tout d'abord convaincre les sceptiques de l'existence des « Soucoupes ». Pour cela, j'ai choisi deux cas parmi les quelque 3 000 cas qui me sont venus entre les mains. Beaucoup d'autres sont également irréfutables, mais étant donné que le but de cet article n'est pas l'étude des « Soucoupes », mais de leur provenance, deux cas suffisent.

★

Le premier a eu pour théâtre Fort-Knox et Goodman Fields dans le Kentucky. Tout le monde connaît Fort-Knox, qui a été construit en 1936, et a servi d'abri, pendant la dernière guerre, à la plus gigantesque réserve d'or que les U.S.A. aient jamais accumulées en une seule place.

C'est en ce fort que débute le premier cas. Toute la population vit « l'objet ». Pas question ici d'hallucination plus ou moins collective. Il était 14 h. 36, le 7 janvier 1948, lorsque le ciel de Fort-Knox fut traversé par un « engin inconnu », qui se dirigeait vers Goodman Fields à la vitesse d'environ 600 km-heure, pour une altitude d'environ 5 000 mètres.

Les rapports établis à ce sujet par la police d'État et par la police militaire, furent identiques. « L'objet circulaire paraissait énorme ».

L'état d'alerte fut donc immédiatement proclamé à Goodman Fields, base aérienne importante, et des techniciens, des officiers, appelés d'urgence par le colonel Hix, com-

mandant de la base, se rassemblèrent au balcon supérieur de la tour de contrôle. Pendant ce temps, un groupe de trois intercepteurs P-51, s'appretait à décoller de Standeford Fields pour venir à la poursuite de « l'engin ».

A 14 h. 50 exactement, le premier qui le vit fut le colonel Hix, à travers ses jumelles. Puis, tout le groupe l'aperçut à son tour. Il sembla ralentir son allure. Les techniciens tombèrent d'accord pour estimer sa circonférence à 150 mètres environ ! Trois minutes après, le groupe de P-51 apparut à l'horizon et à 14 h. 54 il était tout proche de « l'engin ». La voix du capitaine Mantell, commandant du groupe, se fit entendre par le haut-parleur : « Allo ! Goodman Fields ! Engin en vue à quatre heures à gauche... Taille circulaire approximative 150 mètres... » Puis un court silence. Tout le groupe, colonel en tête, suivait l'évolution des trois P-51 qui se rapprochaient de l'engin. La voix reprit dans le haut-parleur : « Il va moins vite que nous... Nous nous approchons... Semble être métallique... Laisse échapper des flammes rouges... Bords giratoires à vitesse de rotation très élevée... »

Tout soudain, la voix se tut, pendant que l'on observait que « l'engin » montant d'un coup à la verticale, disparut dans les nuages, ayant accompli son ascension de 2 000 mètres environ en 3 secondes ! La voix du capitaine Mantell se fit à nouveau entendre : « Sa vitesse d'ascension est stupéfiante ! Prenons la courbe pour monter nous aussi à 6 000 mètres ! »

Quelques minutes après, le haut-parleur vibra, mais c'était la voix d'un des compagnons du capitaine ; il annonçait qu'il avait perdu les autres de vue, et redescendait sous les nuages.

Enfin, à 15 h. 12, le capitaine Mantell se fit à nouveau entendre : « L'engin accentue son avance. Vitesse moyenne 1 000 kilomètres. Sommes à 7 000 mètres. Je n'ai pas de masque à oxygène, et si je n'arrive pas à me rapprocher suffisamment, j'abandonnerai la lutte avant qu'il ne continue à grimper. »

Ce fut le dernier message reçu de lui. Dix minutes après, le silence persistant malgré les appels de la tour de contrôle, le colonel Hix ordonna aux deux autres appareils de rechercher la trace de leur capitaine. L'un d'eux monta jusqu'à 11 000 mètres, mais ne vit rien.

Ce n'est que vers 16 heures que l'on retrouva les restes de l'avion, éparpillés sur plusieurs kilomètres. Le communiqué officiel

avoua : « qu'un objet que l'on n'avait pu identifier avait été vu, et que le capitaine Mantell avait péri au cours de la poursuite ».

Il me faut ajouter à ce cas, que le capitaine Mantell fut un des vétérans de la dernière guerre au cours de laquelle il se couvrit de gloire, et totalisa plus de 3 000 heures de vol en combats. De ce fait, n'importe quel type d'appareil lui était familier.

Ce n'est que quinze mois plus tard, le 27 avril 1949, que la commission « Soucoupes » rendit publique l'affaire Mantell. La cause de ce silence prolongé fut la crainte des autorités de voir une sorte de panique se révéler dans le public à la lecture des faits. Il n'en fut rien, mais l'on put voir que cette fameuse commission « Soucoupes » avait tout cherché, même l'in vraisemblable, avant de s'avouer battue. En effet, la fin du rapport se termine ainsi : « L'objet mystérieux que le pilote avait poursuivi fut tout d'abord identifié avec la planète Vénus. Cependant, les vérifications ultérieures ont révélé que les azimuts et la hauteur de Vénus ne coïncidaient pas avec ceux de l'objet pourchassé. »

On considère donc que l'objet demeure non identifié. »

Ainsi se termine ce texte officiel ! Ce seul cas suffirait à lui seul à prouver l'existence des « Soucoupes », mais je préfère vous citer un deuxième cas, aussi sensationnel que le premier, et qui se passe à Washington D.C., capitale des U.S.A.

Cette affaire débuta dans la nuit du 19 au 20 juillet 1952 dans la salle du « Control Center » de l'aérodrome de Washington. Comme chacun sait, cette pièce sans fenêtre abrite les cerveaux détecteurs de tout terrain d'aviation moderne, ainsi qu'un radar émetteur et deux radars diffuseurs.

Le radar (radio detecting and ranging) utilise la grande longueur des ondes hertziennes pour détecter tous objets qu'elles rencontrent. Sur une colline proche de l'aéroport se trouve l'antenne parabolique qui effectue six tours complets sur elle-même par minute. Cette antenne envoie un même faisceau d'ondes qui traversent toutes les couches de brouillard ou de nuages, détecte tous obstacles et les renvoie alors par ondes réfléchies vers deux œils récepteurs ou écrans opaques situés au « Control Center ». Sur ces écrans, un oscillographe fait déplacer un rayon lumineux pourpre qui suit les mouvements de l'antenne parabolique, effectuant également six tours minute.

Lorsqu'un obstacle est rencontré par les ondes, il apparaît orangé dans le rayon pourpre qui se déplace sur l'écran.

C'est le cas au moment où débute notre affaire. Il est 0 h. 39' et le DC 6 régulier Washington-New York vient de décoller. Ed. Nugent, contrôleur, assis devant l'écran principal, suit les mouvements de l'avion sur l'écran, à chaque passage du rayon lumineux. C'est un vétérinaire du « Countrol Center », et rien qu'en suivant les évolutions du point orangé, il lui est facile d'en déduire l'azimuth et la distance.

Cinq autres hommes occupent également cette pièce, chacun devant un appareil. Toutes les 10 secondes, Nugent voit le point orangé monter lentement vers la gauche et disparaître.

Soudain, il est 0 h. 42' exactement, sept « points » s'inscrivent dans le rayon lumineux à vingt centimètres en bas et à droite. Nugent n'en croit pas ses yeux. La vitesse

SOUCOUPES VOLANTES (SUITE)

de ces « avions » lui apparaît tellement fantastique qu'il appelle tous ses compagnons. Dix secondes après, les sept points réapparaissent mais au centre de l'écran. Nugent demande à l'un des contrôleurs d'aller chercher de toute urgence Harry G. Barnes, chef du Countrol Center. Pendant ce temps, les 10 secondes écoulées, les cinq hommes scrutent le radar principal et les deux radars latéraux: les sept points sont toujours là et Harry G. Barnes qui vient d'arriver, les aperçoit lui aussi et appelle la tour de contrôle, au-dessus de laquelle doivent se trouver les « engins ».

Howard Coklin, l'observateur du radar spécial de la tour de contrôle répond. Lui aussi les a aperçus; il les voit même à l'œil nu dont un dégageant une forte lueur orangée. Il n'a pu établir aucun contact radio avec eux. Silence total!

Fort de cette réponse, Barnes téléphone à la direction de la défense aérienne, mais personne n'a l'air au courant de ce qui se passe. Pendant ce temps, tous les écrans de radar suivent le même spectacle! Il est 0 h. 52'. Les « objets » rompent leur formation; deux survolent la Maison Blanche pendant qu'un troisième évolue en chandelle au-dessus du Capitole. Le rayon montre les autres engins qui restent en formation sur la droite de la ville.

La Maison Blanche et le Capitole étant zone interdite à tout appareil aérien, Barnes appelle l'aviation d'interception d'Andrew Fields, qui se trouve sur l'autre rive du Potomac, pour leur demander de déloger « les objets » de la zone interdite.

Andrew Fields répond que leurs pistes sont en réfection et que leurs avions sont à Newcastle. Mais comme ils ont, eux aussi observé sur leurs radars, les évolutions fantastiques des « points », ils ont demandé à la base d'interception de Delaware, d'envoyer un groupe d'intercepteurs à réaction pour les déloger.

Barnes revient à l'écran principal et suit les mouvements des « objets » tout comme

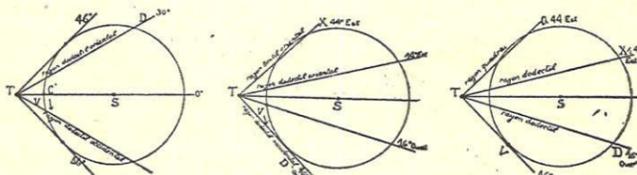
les autres contrôleurs. Il vient même s'y mêler un avion « Capital », qui s'appête à atterrir. Barnes se précipite sur l'interphone et apprend par Coklin que la tour de contrôle demande au capitaine Pierman, qui pilote le « Capital », de faire un détour pour voir un des « objets » assez proche de lui. Mais soudain, sur l'écran, le rayon ne montre plus que le « Capital » à l'endroit où aurait dû se trouver l'autre point représentant l'objet.

Tous écarquillent les yeux. Le capitaine Pierman signale à la tour de contrôle: « J'ai vu « la chose », mais je n'ai pu m'approcher suffisamment; elle est montée verticalement à une vitesse inimaginable et en deux ou trois secondes elle avait disparu ».

Puis un nouveau choc frappa les observateurs de radar. Trois des « objets » se retrouvent soudain sur le même point, mais au travers d'une succession de traits étirés vers le haut et la droite de l'écran. C'est le signe qu'ils viennent d'effectuer un virage à 90°, performance qu'aucun corps humain ou avion terrestre n'est capable d'accomplir actuellement. Enfin des traits discontinus apparaissent et disparaissent simultanément. Seul, le radar spécial des vitesses supersoniques d'Andrew Fields a pu le détecter. La vitesse de l'engin qui vient de passer sans s'arrêter, et qui se dirige vers Riversdale, est de 3 200 mètres seconde, soit 11 500 km-heure!

Pour être bref, les « objets » restants, continuèrent à se promener au-dessus de Washington jusqu'à 2 h. 53'! En effet, il avait fallu attendre les ordres des autorités supérieures pour permettre le décollage des unités d'interception. Et dès que le groupe de l'U.S.A.F. fut en vue, les « objets » disparurent des écrans de radars. En quatre secondes, montant à la verticale, ils s'éteignirent comme par enchantement.

Je n'insisterai pas plus longuement, malgré les centaines de cas, plus ou moins tombés dans le domaine public et qui démontrent la



véracité « des objets non identifiés », problème ainsi dénommé par la commission « Soucoupes ».

La première chose à faire, en se penchant sur le problème des « soucoupes volantes », puisque leur existence n'est plus mise en doute, était d'en rechercher l'origine.

U.S.A. ... U.R.S.S. ou autre puissance terrestre?

Pour les U.S.A., la réponse est non, car les Américains n'auraient pas envoyé à tout bout de champ des avions d'interception, ou des techniciens pour étudier le comportement de ces « engins ».

Pour l'U.R.S.S., la réponse est non, car jamais les Russes n'auraient couru le risque, ayant une telle invention, de les envoyer au-dessus de l'Amérique le plus petit incident mécanique les mettant à la merci des ingénieurs et techniciens de U.S.A. qui au-

raient vite fait de les « décortiquer » et d'en découvrir les secrets.

Pour une autre puissance terrestre, la réponse est également non. En effet, ces engins sont de toute évidence propulsés par l'énergie cosmique (auprès de quoi la bombe H fait figure de petite grenade!). Il faut donc des usines-laboratoires mille fois plus perfectionnées que celles de Los Alamos aux U.S.A. ou d'Atomgrad en U.R.S.S. et aucune autre puissance terrestre ne peut matériellement en posséder.

CONCLUSION : les « soucoupes » sont extra-terrestres!

Deuxième question: d'où viennent donc ces engins? (que pour plus de clarté nous appellerons de leurs noms: les *Cosmoplans*).

Notre système solaire comprend, dans l'ordre, autour du Soleil: Mercure, Vénus, la Terre, la Lune, Mars, des astéroïdes, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton.

L'on peut déjà éliminer Mercure dont la température est par trop élevée (400° environ à sa surface). Il en va de même pour Jupiter, Saturne, Neptune et Pluton qui, tout en étant trop éloignés de nous pour permettre de telles incursions, ne peuvent emmagasiner de telles réserves d'énergie cosmique, la température à leur surface étant de l'ordre de moins 100°.

Reste la Lune, Mars et Vénus.

Nous avons trop étudié la Lune pour ne pas pouvoir répondre par la négative. Nous nous serions facilement aperçu de leurs présences et de leurs « alunissages »!

Quant à Mars, dont la journée est sensiblement identique à la nôtre, avec 24 h, 37 m., 23 sec., elle peut permettre une sorte de vie, mais il semble difficile d'admettre que Mars soit, scientifiquement parlant, plus développé que la Terre. Les prétendus « canaux » sont des illusions d'optique comme l'ont démontré les astronomes du Mont Palomar. Reste donc la planète Vénus dont les innombrables noms annoncent l'in-

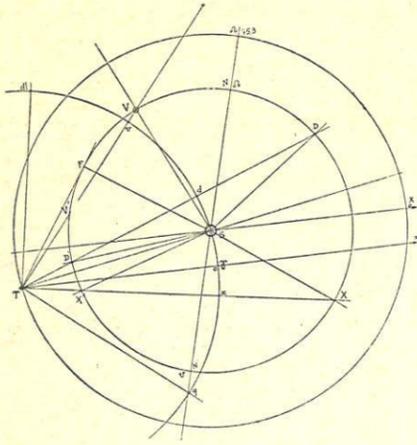
térêt. Les Anciens l'appelaient Phosphorus, Lucifer, Hespérus ou Vesper. Nous, nous l'appelons l'étoile du matin, du berger ou du soir.

Pourtant, cette planète dont tout le monde parle, et qui, pour les astrologues est un signe de prospérité et d'abondance lorsqu'elle est bien aspectée, est la moins connue scientifiquement parlant!

C'est la planète qui se rapproche le plus de la Terre (à moins de 50 millions de km).

Elle apparaît au bout de la lunette des télescopes les plus puissants comme une boule d'un blanc éclatant! Une atmosphère dense cache complètement la surface vénusienne. Cependant, par deux fois, en 1927 ces nuages se sont entrouverts pour laisser passer de grandes perturbations atmosphériques très sombres. A l'époque, les rapports parlaient d'éruptions volcaniques; mais qui

nous dit qu'en 1927, les Vénusiens ne pratiquaient pas déjà des expériences cosmiques ? Nous sommes bien en train d'effectuer des expériences atomiques qui créent de terribles mouvements stratosphériques !



Restaient donc à étudier les possibilités de voyages interplanétaires d'après les dates confirmées des passages « d'engins inconnus ». J'ai choisi 84 cas pour établir une statistique. Le résultat en a été décevant au

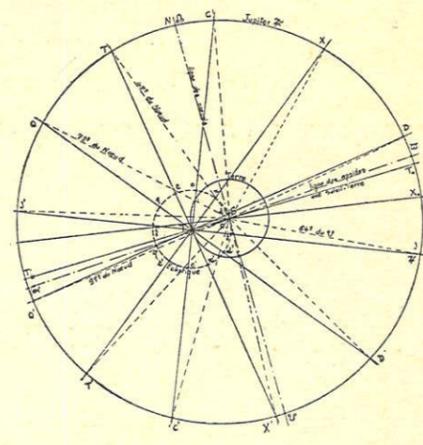
premier abord. Les positions planétaires aux diverses dates de passage donnaient Vénus à peu près à 130° de la Terre, soit une distance de près de 200 millions de kilomètres de la Terre. Cependant, la clef du problème était là. Vénus effectue sa rotation autour du Soleil en 227 jours, et effectue un périple intersidéral extrêmement rapide. En calculant l'extrémité des reflets de Vénus par

SOUCOUPES VOLANTES (SUITE ET FIN)

rapport aux coordonnées proposées, l'on s'apercevait que si la distance Terre-Vénus était la plus longue au moment du passage, lors du voyage de retour, « l'engin » bénéficiait d'une avance de 80 millions de kilomètres que la planète parcourait elle-même dans l'espace. Cela signifie, par conséquent, que dans chacun des cas étudiés, le voyage de retour s'effectuera dans un minimum de temps pour les « engins » allant sur Venus.

A titre d'information, j'ai recherché les meilleures dates de passage dans notre atmosphère de ces mystérieux engins ; ce sont vers le 17 mai et le 14 juin 1954. Il y

aurait peut-être possibilité de prévoir des contacts Vénus-Terre. En tous les cas, ce ne sont pas des engins belliqueux destinés à nous attaquer. Si cela avait dû être, il y a longtemps que l'attaque aurait eu lieu !



L'avenir est à l'aventure interplanétaire. Souhaitons seulement que les humains soient aussi pacifiques dans leurs incursions futures. Ainsi la « guerre des Mondes » n'aura pas lieu !

LE VIMÉTAL⁽¹⁾

★

A la suite de notre article du mois de novembre dernier sur le nouveau produit suisse « Vimétal » dont nous avons donné quelques précisions sur son mode d'action thérapeutique, surtout en agissant comme modificateur de terrain, nous allons aujourd'hui envisager un cas pathologique précis.

★

ULCÈRE DU DUODENUM :

Il s'agit de M. D..., âgé de 64 ans et habitant Genève. Depuis environ deux ans, il est atteint d'ulcères florides au duodénum, décelés par radiographie.

Nous avons entrepris l'expérimentation thérapeutique de notre Vimétal, formule A., constitué de 15 métaux à l'état colloïdal. Nous précisons que, dans cette formule en particulier, tous les halogènes, sauf le chlore, y sont compris. Le médecin traitant a fait appliquer notre traitement d'oligo-éléments. Il est intéressant de constater qu'avant le début du traitement aucun médicament classique connu n'avait pu apporter, sans parler de guérison, le moindre soulagement appréciable.

Le malade avait une forte crise gastrique, très douloureuse, tous les soirs, vers 17 heures, avec fortes brûlures devenant rapidement intolérables ; légère accalmie par le bicarbonate de soude. A noter le teint terreux de M. D. et une perte de poids de 10 kg, en 6 mois à peu près.

D'après nos théories personnelles et nos études, nous regardons toujours les ulcères gastriques ou duodénaux comme faisant partie des dermatoses exémateuses internes. Ce qui semble nous donner raison, c'est que nous traitons par la même formule ces deux différentes affections avec succès.

Au bout de deux mois de traitement par notre formule sus-indiquée nous avons obtenu une guérison complète du patient avec augmentation de poids, reprise de l'appétit et cessation complète de toute douleur gastrique.

La posologie thérapeutique était de 20 gouttes par jour de Vimétal A. prises tous les matins à jeun.

(1) Voir « Astrodicée » n° 1.

Examinons maintenant comment notre médicament constitué d'oligo-éléments, a pu donner ce résultat.

Nous avons simplement redonné à l'organisme les métaux assimilables nécessaires à une reminéralisation cellulaire parant ainsi à toute carence des cellules atteintes de déminéralisation et par conséquent dans un état d'inflammation permanente qui a, dans le cas présent, occasionné les ulcères florides dont souffrait notre malade.

La préparation physico-chimique de nos oligo-éléments est conçue de telle manière qu'il ne peut y avoir aucune saturation minérale cellulaire, ce qui risquerait d'entraîner par la suite des désordres graves dont nous ne pouvons à l'heure actuelle prévoir les conséquences, tant sur l'économie entière de l'organisme que sur les accidents locaux où se serait opérée cette sursaturation. C'est pour cette raison que l'emploi des minéraux (de même que celle des hormones) est particulièrement délicat et ne peut être que du ressort du médecin traitant qui, de son côté, doit compter sur des oligo-éléments se rapprochant le plus possible de l'état des minéraux tels que nous les connaissons sous leurs formes assimilables et nécessaires à la vie normale intra-cellulaire.

M. Claude Barataud, chimiste à Genève, a mis au point expérimentalement ces formules dans son laboratoire. Depuis plusieurs mois il a confié à la Pharmacie Brun S.A., également à Genève, le soin de fabriquer et de mettre en vente cette nouvelle thérapeutique. En effet, les laboratoires de cet établissement sont actuellement les seuls à posséder une installation super-moderne leur permettant de préparer ces métaux avec le soin tout particulier que requiert cette fabrication délicate.

Nous croyons intéressant de signaler la constatation de l'apparition d'un phénomène nouveau de développement de ferments sur solution métallique du Vimétal qui fait actuellement l'objet d'études très poussées dans nos laboratoires et dont l'action de désintoxication dans les états infectieux semble être prédominant. (A suivre)